

# L'Electeur

POLITIQUE, CARICATURE ET CRITIQUE.

Première année.—No. 12.

A. GUERARD & CIE.

Quebec, 4 Aout 1868.

## ABONNEMENT.

Ville, trois mois.....45 sous  
Campagne.....30 sous  
Chaque numéro.....4 sous

## L'ELECTEUR

Paraît le Samedi de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée franco à

A. GUERARD et Cie, PROPRIÉTAIRES  
Rue St. Marguerite, No. 45.

## L'ELECTEUR

Se vend chez M. E. Balzaretto No. 39 Rue du Pont, St. Roch; M. G. A. Delille Manufacturier de tabac Faubourg St. Jean; M. Hardy libraire, Basse-ville; M. Bellerive et Laforce, Maison des Bains, Haute-ville; M. Bastien barbier, rue St. Joseph, M. Marier barbier, rue St. Joseph, M. Crémazie, libraire, à la Haute-Ville. M. Wm. Dalton, coin des rues Craig et St. Laurent; Montréal.

Les personnes à qui nous adressons L'ELECTEUR sont priées de le renvoyer s'ils ne s'abonnent pas.

## QUEBEC:

SAMEDI, 4 AOUT, 1868.

## CONFEDERATION.

XII

(Suite.)

Nous allons maintenant suivre à vol d'oiseau les faits et gestes de nos ministres depuis la conférence de Charlottetown jusqu'à ce jour, et rapprocher les diverses phases par lesquelles a passé ce honteux projet de Confédération. On pourra y voir combien peu véridiques, combien peu sincères étaient les paroles de M. Brown lorsqu'il disait, dans un discours à Halifax, "que le plan, après avoir été mûri, serait soumis au peuple de toutes les provinces afin de connaître ses sentiments à l'égard de cet important changement, et y faire les modifications nécessaires."

Comme on le sait, après les mystérieuses conférences de Charlottetown, des délégués de toutes les provinces se réunirent à Québec dans le but d'examiner l'opportunité et les moyens de préparer la Confédération. Le résultat de leurs



JOHN BULL.—Tiens, je vois que ce grand gaillard de Yankee veut faire entrer le mouton dans sa bergerie, qu'il appelle Union. Prévenons-le en tondant la bête d'une si bonne manière,—procédé Galt,—qu'elle en restera à chair vive.

JONATHAN.—Bah! Allez toujours! je l'engraisserai bien votre bête, et tout ça repoussera.

(LE CANADA, lui, pauvre brebis qu'on assassine à coups de tarif ne dit rien; il tire la langue et lève les yeux vers un ciel où les étoiles brillent pour le monde.)

délibérations resta dans le plus grand secret possible. Tout ce que le peuple put apprendre, c'est qu'on y avait résolu un projet de Confédération que l'on n'osait pas lui faire connaître, et pour cause.

Cependant, par l'indiscrétion de quelques confidents, certaines clauses ayant été mises au jour, passèrent au creuset de l'opinion publique. Les ministres se récrièrent aussitôt et dirent: "ayez confiance en nous, ne discutez pas; ce projet, vous ne le connaissez pas; vous discuterez lorsque nous l'auront fait connaître." Et les journaux ministériels, dociles aux ordres de leurs maîtres, gardèrent un religieux silence.

Pendant que M. Cartier et ses collègues canadiens, dans la crainte d'exciter une

trop forte opposition au projet, refusaient ainsi de le publier en entier, les autres délégués en faisaient connaître les diverses clauses aux journaux des provinces du Golfe; M. Galt en découvrait une partie à Ottawa, et M. Brown le déroulait presque en entier à Toronto, sûr de rencontrer l'approbation enthousiaste et unanime de tout le Haut-Canada. Ce projet nous arriva donc par contre coup et par lambeaux, par clauses plus ou moins correctes, et rendues douteuses par le feu d'une discussion incertaine.

C'était le moyen le plus certain de ne point effrayer les populations, de sonder l'opinion publique, de l'accoutumer à regarder sans trop d'effroi l'avenir gros de tempêtes et de malheurs que l'on préparait à la race canadienne-française.